



★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

Colloque international « Autour des zoos humains »

Les **24 et 25 janvier 2012**, à l'occasion de l'exposition **EXHIBITIONS. L'INVENTION DU SAUVAGE** au musée du quai Branly (29 novembre 2011 – 3 juin 2012), une trentaine de spécialistes internationaux seront présents au théâtre Claude Lévi-Strauss du musée pour partager quatre tables rondes thématiques pour un regard croisé sur le phénomène des exhibitions à la fois de monstres et d'exotiques en Europe, aux Etats-Unis et au Japon.

Les tables rondes, introduites par des présentations courtes de chaque intervenant afin de donner toute leur place aux échanges et débats, aborderont les questions suivantes :

1. La construction de la race et d'un regard dans les exhibitions ethnographiques, *l'invention de l'autre*
2. Images et imaginaires sur les « sauvages » dans les exhibitions, *une histoire du regard*
3. Exhibition, colonisation et construction nationale, *l'impact des exhibitions*
4. Le sauvage, une construction ordinaire, *enjeux contemporains*.

Ce colloque international, organisé en collaboration avec la Fondation Lilian Thuram.Éducation contre le racisme, le CNRS et le Groupe de recherche Achac, s'inscrit dans le prolongement des colloques précédents sur les exhibitions ethnographiques et coloniales, organisés à **Marseille** en 2001 (3 journées) et à **Londres** en 2008 (1 journée), et préfigure les étapes suivantes qui se tiendront à l'Université de **Lausanne** en mai 2012 (2 journées) et à **Los Angeles** en 2014 (4 journées).

Jour 1 / mardi 24 janvier 2012

Ouverture du colloque 9h30-10h00

Accueil

Par Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly

Présentation générale du colloque et de la première journée

Par Lilian Thuram

Table-ronde 1 10h00-13h00

La construction de la race et d'un regard dans les exhibitions ethnographiques, *l'invention de l'autre*

The Invention of the Other: Constructing race and a critical gaze in ethnographic exhibitions

Présidée par Gilles Boëtsch et Anne-Christine Taylor

Depuis le XIX^e siècle, l'Occident s'est pris d'un engouement pour les exhibitions ethnographiques. Les populations « exotiques » sont censées être exhibées dans leur environnement « naturel » et selon leur mode de vie « originel ». Tout du moins, il s'agit du discours officiel des organisateurs de tels spectacles. Ces exhibitions ont dans le même temps construit une perception de l'*autre* auprès des visiteurs, aidée en cela par le discours raciologique de la communauté scientifique, et ont à leur manière participé à l'élaboration du savoir scientifique à la fin du XIX^e siècle.

Avec : Claude Blanckaert, William Schneider, Sandrine Lemaire, Christian Joschke, Bernard Andrieu, André Langaney et Sylvie Chalaye.

Table-ronde 2

14h30-17h30

Images et imaginaires sur les « sauvages » dans les exhibitions, *une histoire du regard*

A History of the Gaze: Icons and images of the "savage" in exhibitions

Présidée par Nanette Snoep et Dominic Thomas

Comment la peinture, l'affiche, la photographie, le cinéma et les reconstitutions architecturales dans les expositions universelles ont créé et formé une figure de l'Autre : le monstre, le freak, le sauvage. Nous questionnerons aussi l'image du « sauvage » et comment celle-ci s'est intégrée dans le discours raciste des XIX^e et XX^e siècles. Si avant le XIX^e siècle l'image du « sauvage » est réservée à une petite partie de la population et connaît une diffusion relativement réduite (la plupart des images sont uniques ou multiples, mais à nombre réduit), dès le XIX^e siècle, on voit l'essor de la diffusion de stéréotypes à travers les affiches, la presse, la photographie, la carte postale ou alors le cinéma. L'image du « sauvage » se popularise devenant ainsi accessible à tous et devient alors l'illustration d'un discours impérialiste destinée à un très large public.

Avec : Patricia Morton, Patricia Falguières, Eric Deroo, Zeynep Celik, Marylène Patou-Mathis, Sadiya Qureshi, James Smalls

Jour 2 : mercredi 25 janvier 2012
--

Présentation de la journée

9h30-10h00

Par Nanette Snoep

Table-ronde 3

10h00-13h00

Exhibition, colonisation et construction nationale, *l'impact des exhibitions*

The Impact of Exhibitions: Exhibitions, colonisation, and nation-building

Présidée par Pascal Blanchard et Nicolas Bancel

Les exhibitions humaines ont été mises au service de la colonisation et de la construction nationale. Leur étude permet d'observer les rouages de cette construction et des intérêts, parfois différents selon les pays et les empires concernés. Les discours développés sur les

racés depuis le XIX^e siècle par le biais de ces exhibitions ont permis de légitimer l'effort de colonisation et d'imprégner les esprits, de fixer les identités des peuples occidentaux, tant en Europe, en Amérique qu'au Japon. Des grandes puissances coloniales comme la France, le Japon et la Grande-Bretagne en passant par des pays sans colonies comme la Suisse, vont trouver dans ces exhibitions une source majeure pour construire les identités des États-nations.

Avec : Achille Mbembe, Catherine Coquery-Vidrovitch, Patrick Minder, Volker Barth, Nicola Labanca, Charles Fordsick et Robert Rydell

Table-ronde 4

14h30-18h00

Le sauvage, une construction ordinaire, enjeux contemporains

Contemporary Debates: The savage, an everyday construct

Présidée par Lilian Thuram et Elisabeth Caillet

Les exhibitions ont participé à la construction de la sauvagerie des populations que d'autres dominaient. Les représentations de l'autre ainsi forgées sont des constructions difficiles à effacer. Il convient donc d'aller plus loin dans la compréhension de leurs constructions et de voir comment il est possible de les déconstruire pour les remplacer par des représentations de l'autre qui facilitent les relations « égales » entre tous les humains.

Avec : Michel Wieviorka, Doudou Diène, Elsa Dorlin, Françoise Vergès, Ninian Van Blyenburgh, Carole Reynaud-Paligot et Olivier Razac

Conclusion du colloque

18h00-18h15

Par Pascal Blanchard

Table-ronde 1 (mardi 24 janvier)

La construction de la race et d'un regard dans les exhibitions ethnographiques, l'invention de l'autre

Présidée par Gilles Boëtsch et Anne-Christine Taylor

Depuis le XIX^e siècle, l'Occident s'est pris d'un engouement pour les exhibitions ethnographiques. Les populations « exotiques » sont censées être exhibées dans leur environnement « naturel » et selon leur mode de vie « originel ». Tout du moins, il s'agit du discours officiel des organisateurs de tels spectacles. Ces exhibitions ont dans le même temps construit une perception de l'autre auprès des visiteurs, aidée en cela par le discours raciologique de la communauté scientifique, et ont à leur manière participé à l'élaboration du savoir scientifique à la fin du XIX^e siècle.

L'anthropologie comme créatrice d'altérité

Claude Blanckaert

Le rôle de l'anthropologie institutionnelle du XIX^e siècle est essentiel dans la genèse de la pensée raciologiste. L'esprit du temps est alors à l'étude et à la compréhension du monde et l'anthropologie n'échappe pas à la règle. Il s'agit d'étudier, de classer et de hiérarchiser les races selon des critères dits « scientifiques », légitimant ainsi ce discours. L'impact des membres de la Société des observateurs de l'homme puis celui de la société d'anthropologie de Paris dans la production du discours typologiste pèse sur l'ensemble de la société par le biais d'observations qu'ils veulent pédagogiques.

Les jardins d'acclimatation : lieux d'exotisme

William Schneider

Les premiers jardins apparaissent simultanément en Europe à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle au moment où la « Vénus Hottentote » était exhibé à travers le continent. Ces lieux de monstration accueillent un nombre important de spectacles ethniques mis en scène par des impresarios de plus en plus nombreux exhibant des troupes venues de tous les continents. Le jardin qui pousse le modèle à son paroxysme est sans conteste le Jardin d'Acclimatation de Paris qui rencontre un succès populaire important jusqu'au début du XX^e siècle avec la venue de Nubiens, de Zoulous ou d'Esquimaux pour ne citer qu'eux, aidé en cela par le soutien de la communauté scientifique qui trouvent ici l'occasion de travailler sur des « spécimens » en Europe.

L'éducation des masses

Sandrine Lemaire

La place de l'école au cours des deux derniers siècles dans la diffusion des idées et des savoirs anthropologiques est primordiale. Les discours et écrits scientifiques portant sur les exhibitions ethnographiques sont conçus la plupart du temps comme des outils pédagogiques censés éduquer les foules. À ces écrits, viennent se greffer des supports iconographiques (clichés anthropométriques, cartes-postales...) comme compléments des récits des historiens et des géographes. Images, exhibitions et savoirs se croisent pendant plus d'un demi-siècle.

La photographie au service d'un nouveau regard

Christian Joschke

Dans le processus européen de découverte des populations du monde, les savants allemands ont joué un rôle majeur, tout comme la photographie. Dès la fin du XIX^e siècle, ceux-ci vont imposer, aux côtés des Français et des Anglais, une hiérarchie du monde dont les exhibitions humaines seront le vecteur de popularisation, largement repris par la photographie.

Le corps comme marque d'altérité

Bernard Andrieu

Exhiber des populations « exotiques » pour leurs spécificités corporelles s'apparente clairement à une mise en spectacle de l'autre corps. Nous pouvons alors nous demander comment la philosophie du corps s'invite dans le discours autour du corps exotiques ? Quelles sont les pratiques corporelles passées et actuelles qui pourraient questionner le philosophe sur le rôle des cultures. Comment regarde-t-on les corps « étranges », les corps « autres », les corps « différents » ?

Les héritages scientifiques de la construction des races

André Langaney

Tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'anthropologie s'est faite le porte-parole de l'idée de « race ». Il existe une évolution du discours scientifique (morphologie, génétique, culture) autour d'une « raciologisation » idéologique de la société encore d'actualité aujourd'hui. Quel est donc le positionnement des scientifiques d'aujourd'hui (anthropologues, sociologues, généticiens, médecins) dans le débat actuel ?

L'autre mis en scène

Sylvie Chalaye

Il est important de relever le rôle des spectacles ethniques dans la construction des stéréotypes raciaux déclinée avec des comédiens, danseurs, musiciens et impresarii. Chaque exposition coloniale ou village itinérant possède sont lot d'artistes « exotiques ». La place des populations exotiques dans la construction d'une « hiérarchisation des races » autour des qualités « spectaculaires » associée à des capacités physiques ou des adresses particulières est omniprésente a joué un rôle majeur dans la perception du regard que porte le « civilisé » sur le monde qui l'entoure.

Table-ronde 2 (mardi 24 janvier)

Images et imaginaires sur les « sauvages » dans les exhibitions, une histoire du regard

Présidée par Nanette Snoep et Dominic Thomas

Comment la peinture, l'affiche, la photographie, le cinéma et les reconstitutions architecturales dans les expositions universelles ont créé et formé une figure de l'Autre : le monstre, le freak, le sauvage. Nous questionnerons aussi l'image du « sauvage » et comment celle-ci s'est intégrée dans le discours racialisé des XIX^e et XX^e siècles. Si avant le XIX^e siècle l'image du « sauvage » est réservée à une petite partie de la population et connaît une diffusion relativement réduite (la plupart des images sont uniques ou multiples, mais à nombre réduit), dès le XIX^e siècle, on voit l'essor de la diffusion de stéréotypes à travers les affiches, la presse, la photographie, la carte postale ou alors le cinéma. L'image du « sauvage » se popularise devenant ainsi accessible à tous et devient alors l'illustration d'un discours impérialiste destinée à un très large public.

Une architecture éphémère : reconstitutions et hybridité dans l'exposition coloniale de 1931 à Paris

Patricia A. Morton

L'architecture des expositions coloniales et universelles est l'expression visuelle de l'impérialisme colonial. L'exposition se lit comme une carte géographique en trois dimensions permettant au visiteur de faire un voyage exotique sur place. L'exposition coloniale de 1931 à Paris peut être considérée comme l'apogée de la tradition des reconstitutions éphémères des expositions universelles et coloniales. Miniature, démesure et hybridité sont les recettes des expositions coloniales composant un décor dans lequel figure l'exhibé.

Les avatars des chambres des merveilles

Patricia Falguières

Les cabinets de cire et les exhibitions de freaks de Barnum, les curiosités vivantes et exhibitions ethniques à l'Egyptian Hall ou le zoo de Carl Hagenbeck peuvent être considérés

comme les héritiers des chambres des merveilles. Quels sont les liens que l'on peut établir entre ces deux traditions au niveau de la mise en scène de « l'exhibé » et le message que l'on fait véhiculer ? Est-ce que le discours est identique ?

Le sauvage filmé

Éric Deroo

Avec l'invention du cinéma, l'exhibé devient rapidement un sujet de prédilection. Le cinéma parlant, rendant l'exhibé de plus en plus proche et tangible, porte un coup rude aux exhibitions ethniques. Comment l'image fixe de l'exhibé s'est transformée en image qui bouge ? Est-ce que le cinéma reprend les mêmes accessoires que ceux utilisés dans la photographie ou l'affiche ? Comment le cinéma remodèle la figure de l'Autre ?

Danses du ventre et la « rue du Caire » : la fabrication de l'Orient à travers les expositions coloniales et universelles

Zeynep Celik

La reconstitution de la « rue du Caire » ainsi que les spectacles de danse du ventre sont devenus un motif récurrent des expositions universelles et coloniales durant un siècle. La répétition des dispositifs architecturaux de même que la répétition des mêmes types de spectacles, ont façonné le regard occidental sur l'Orient. Peinture orientaliste, carte postale, affiche des armées et autres supports des années 1850 aux dernières expositions démontrent que la mise en scène de l'Orient et l'image de l'Oriental n'ont guère changé sur un siècle.

La rencontre du Sauvage et du Préhistorique

Marylène Patou-Mathis

Au XIXe siècle, une confrontation s'établit entre l'idée d'une filiation des vivants, mais également des morts après la découverte de fossiles humains préhistoriques. Cette configuration va générer une vision d'altérité à caractère généalogique, d'autant plus personnalisable que les découvertes de squelettes ou d'objets sont faites sur un territoire proche (l'Europe), alors que la rencontre avec le « non civilisé » (le Sauvage) concerne un regard anthropologique à distance. Dès lors, ces deux imaginaires se rejoignent, se superposent et se dévalorisent l'un l'autre : le Sauvage devient primitif et le Préhistorique non civilisé. Avec la parution des livres de Charles Darwin, *De l'origine des espèces par voie de sélection* en 1859 et, douze ans plus tard, de *The Descent of man, and Selection in Relation to Sex*, la question des origines de l'Homme est dès lors ardemment débattue. Elle suscite de nouvelles interrogations. Le Sauvage représente-t-il le stade primitif et/ou originel du développement humain ? L'Homme a-t-il évolué au cours de son histoire ? Dans le contexte colonial et d'industrialisation du début du XXe siècle, l'évolution des cultures est majoritairement perçue comme une transformation unilinéaire et progressive. En effet, pour de nombreux anthropologues de cette époque, les sociétés seraient passées de la sauvagerie primitive à la civilisation grâce au développement des techniques de subsistance.

Peoples on Parade' surveys nineteenth-century human exhibitions in London

Sadiya Qureshi

Peoples on Parade: Exhibitions, Empire and Exhibitions in Nineteenth-Century Britain' (Chicago, IL: University of Chicago Press, 2011), by examining the shows' production, promotion, management, recruitment and performance it explores why they proved so commercially successful, how they shaped performers' lives, how they were interpreted by their audiences, and what kinds of lasting influence they may have had on notions of science, race and empire.

James Smalls

Exhibition, colonisation et construction nationale, l'impact des exhibitions

Présidée par Pascal Blanchard et Nicolas Bancel

Les exhibitions humaines ont été mises au service de la colonisation et de la construction nationale. Leur étude permet d'observer les rouages de cette construction et des intérêts, parfois différents selon les pays et les empires concernés. Les discours développés sur les races depuis le XIX^e siècle par le biais de ces exhibitions ont permis de légitimer l'effort de colonisation et d'imprégner les esprits, de fixer les identités des peuples occidentaux, tant en Europe, en Amérique qu'au Japon. Des grandes puissances coloniales comme la France, le Japon et la Grande-Bretagne en passant par des pays sans colonies comme la Suisse, vont trouver dans ces exhibitions une source majeure pour construire les identités des États-nations.

Les zoos humains au cœur du regard de l'Occident

Achille Mbembe

Les êtres humains exhibés dans les « zoos humains » n'étaient ni des animaux, ni des objets. Le temps de l'exhibition, leur humanité était suspendue à ces deux termes. Cette vie en suspension entre l'animal et son monde, le monde des hommes et le monde des objets est encore, à plusieurs égards, la loi de notre temps. Le champ d'exercice privilégié de cette loi se situe au point d'intersection entre la race et les politiques contemporaines de migration.

La Suisse ou l'exhibé au service d'un non-empire colonial

Patrick Minder

Si la plupart des États ayant accueilli des exhibitions humaines possèdent des empires coloniaux, la Suisse est un cas particulier en ce sens qu'elle n'est pas présente en Afrique. Mais alors comment expliquer la présence d'un village africain à l'Exposition nationale de Genève de 1896 ? Pourquoi trouve-t-on en Suisse les mêmes procédés de représentation de l'autre que chez ses voisins européens ? Une chose est certaine, nul besoin de coloniser l'Afrique pour développer et ancrer un discours racologique dans les esprits des populations

Les expositions universelles comme outil de propagande en Occident

Volker Barth

Les expositions universelles sont un véritable laboratoire. Depuis l'Exposition universelle de Londres de 1851 où l'Inde est mise au cœur de cet événement en tant que colonie, elles servent de vitrines à l'expansion coloniale mêlant selon les cas un discours scientifique au spectacle de « sauvages » dominés et exhibés. Le cas de la France est à cet égard exemplaire avec les grandes expositions de 1878, 1867, 1889 et 1900 jusqu'à l'exposition coloniale de 1931.

La démocratisation du « sauvage » en Italie

Nicola Labanca

L'exemple italien informe la popularisation du « sauvage » auprès des populations occidentales. La multiplication des villages itinérants en Italie permet de banaliser la présence des exhibés à l'image de ce qui se fait en France et en Allemagne. Une typologie des « villages noirs » peut être proposée : le « village-officiel » monté par les autorités publiques afin de renforcer la politique colonisatrice du pays, le « village-spectacle » mis en place par des promoteurs privés et faisant office d'attractions, et le « village-missionnaire » démontrant les bienfaits civilisateurs d'une telle politique. Les trois types de villages tendent cependant à construire et renforcer l'image du « sauvage » et dans le même temps de la nation italienne. Avec la montée du fascisme la situation ne sera plus la même à partir de 1922 lorsque la notion d'"Impero" allait signifier autre chose pour l'Italie et les italiens.

L'exotisme omniprésent au cœur de la Grande-Bretagne

Charles Forsdick

Les récits de voyages et la littérature coloniale participent d'un univers distinguant d'un côté le colonisateur, civilisé et supérieur, et de l'autre, le « sauvage » que l'on découvre au gré des conquêtes coloniales. Tout un imaginaire sur l'« autre » et l'« ailleurs » se construit au travers de ces récits, un imaginaire actualisé en « réalité » pour le public des exhibitions humaines. La Grande-Bretagne est sans aucun doute l'un des « laboratoires » majeurs en occident pour ce qui concerne les exhibitions humaines, qui s'imposent dès le milieu du XIX^e siècle.

L'exhibition de la « sauvagerie » comme justification de la « civilisation » aux États-Unis

Robert W. Rydell

A l'époque de la naissance du nationalisme moderne, Américains et Européens se retrouvèrent autour du même projet « civilisateur » aux dépens de populations considérées comme inférieures. Aux États-Unis, les exhibitions présentées lors des expositions internationales ont servi d'instrument essentiel pour prêcher l'acceptation de la ségrégation raciale. Dans ce cadre, comment le modèle de la société américaine s'est-il construit lors de ces exhibitions ?

Les zoos humains et le processus colonial

Catherine Coquery-Vidrovitch

L'histoire coloniale s'est structurée, pour des raisons à la fois historiques et de partage des territoires scientifiques en position d'extériorité par rapport à l'histoire de France. Cette position a probablement nuit à l'intégration de l'histoire coloniale dans le « récit national ». L'histoire des spectacles ethniques offre une chance pour comprendre les enjeux de l'histoire coloniale et plus particulièrement le processus de construction de l'histoire de la nation.

Table-ronde 4 (mercredi 25 janvier 2012)

Le sauvage, une construction ordinaire, enjeux contemporains

Présidée par Lilian Thuram et Elisabeth Caillet

Les exhibitions ont participé à la construction de la sauvagerie des populations que d'autres dominaient. Les représentations de l'autre ainsi forgées sont des constructions difficiles à effacer. Il convient donc d'aller plus loin dans la compréhension de leurs constructions et de voir comment il est possible de les déconstruire pour les remplacer par des représentations de l'autre qui facilitent les relations « égales » entre tous les humains.

Les signes ordinaires de la sauvagerie

Michel Wieviorka

La désignation de l'autre comme « sauvage » n'est pas le propre des racistes avoués et extrémistes ; elle traverse toute la société, sous des formes plus ou moins distinguées, adaptées à tous les univers sociaux et à toutes les sensibilités politiques. Elle se manifeste dans les comportements quotidiens ordinaires : les mots, les gestes, les regards. En prendre conscience est le début d'un travail qui doit être fait tant pour les exclusions liées à la couleur de peau qu'à celles liées au sexe, à la religion, ou à tout autre différence. Comment parvenir à penser ensemble l'égalité et la différence ?

La complexité des cultures

Doudou Diène

Comment dépasser la construction simpliste de l'autre comme sauvage ? Par le dialogue entre les cultures : la connaissance réciproque mais également par la mise en lumière et la reconnaissance des interactions entre les cultures. Des cultures entendues sous leurs

aspects « esthétique », éthique et spirituel. Des cultures toujours déjà complexes et traversées par les autres.

La construction sexuée du sauvage

Elsa Dorlin

Le racisme est une attitude comparable au sexisme. Plus encore, les deux s'articulent souvent dans les attaques portées aux plus faibles. En comprendre la double construction met au jour les stéréotypes de nos représentations tant d'un autre considéré comme menaçant que de soi-même dans son affirmation identitaire. La violence des actes fondés sur des sentiments de supériorité et d'infériorité relèvent de procédures précises dont les effets sont encore vivaces aujourd'hui.

La déconstruction du point de vue occidental

Françoise Vergès

Explorer la construction/déconstruction d'un récit historique ethnocentré. Comprendre le rôle d'une "ligne de couleur", le rôle de l'étranger dans la construction de la communauté nationale imaginée, la construction des identifications à l'intérieur de frontières qui se reconfigurent. Quelles nouvelles cartographies imaginer pour déconstruire les ethnocentrismes ?

Comment déconstruire et éduquer à la reconnaissance de l'identité/différence ?

Ninian Van Blyenburgh

C'est au nom de leur diversité — biologique et/ou culturelle — que les humains s'affrontent, même si, objectivement, les enjeux réels sont territoriaux et/ou économiques. Un enseignement en anthropologie permettrait de systématiser la construction d'un regard distancié sur ce qui différencie les humains et de dépasser l'approche purement émotionnelle.

Du zoo humain aux reality shows, la construction d'un regard

Olivier Razac

Le zoo humain domestique l'Autre, inconnu et sauvage, en le montrant comme un spécimen inoffensif. Le spectateur voit dans l'enclos son propre reflet, mais à cette place se trouve normalement un animal ou un autre homme exhibé, précisément parce qu'il ne peut pas être à la place du spectateur. Bien sûr, on peut penser que ce jeu de miroir déformant est bien inoffensif. Il faut pourtant prendre au sérieux le promoteur de cette attraction. Le propre du spectacle zoologique est de naturaliser une situation politique. Aujourd'hui, la Télé réalité ne montre-t-elle pas la même chose ? En tout cas, la mise en spectacle de la réalité n'est jamais inoffensive.

Essor et diffusion du racisme « scientifique »

Carole Reynaud Paligot

La notion de « race » a été une notion centrale pendant plusieurs décennies dans la culture occidentale. La science officielle affirmait alors que chaque « race » possédait des caractères physiques et des aptitudes intellectuelles spécifiques et que la « race blanche » était supérieure aux races « jaune » et « noire ». Ces représentations raciales inégalitaires étaient largement présentes au sein de la presse, de la littérature, dans les manuels scolaires. Cette « culture raciale » a structuré les imaginaires de plusieurs générations d'Occidentaux et ces représentations sont encore en partie présentes aujourd'hui.

